

Les XIXe Rencontres du RIUESS

Organisées par la chaire ESS-UPEM

Université Paris Est Marne la Vallée

15, 16 et 17 mai 2019

« ESS de la culture et culture de l'ESS »

Le rôle des lieux culturels en milieu rural. L'expérience des Relais locaux de l'ESS en Occitanie. Josette Combes MES / RIPESS Europe.

Comment la culture peut-elle être un support de développement en milieu rural en dépit des difficultés liées à la raréfaction des ressources locales (peu ou pas de politiques culturelles dans les villages) et la dispersion des habitants sur des territoires qui sont très éclatés. On examinera d'abord les données générales de la culture pour faire un focus ensuite sur la région Occitanie où s'est créé un réseau de relais locaux de l'économie solidaire, initié par le Mouvement pour l'Economie Solidaire Occitanie (MES OC). Parmi ces lieux, certains sont clairement nés d'une intention culturelle, d'autres partaient d'un objectif moins directement culturel mais l'ont ajouté à leur cœur. Dans un contexte de délitement des formes de socialité auparavant "naturelles" grâce à la fréquentation de commerces et de lieux communaux, la plupart avaient pour objectif majeur de créer du lien dans un lieu ouvert dédié à la fréquentation libre des habitants. La dernière partie sera consacrée à l'analyse du rôle de ces initiatives en relation avec les grandes dimensions de l'ESS, notamment leur rôle de rénovation démocratique de l'espace public (Dacheux, E & Goujon, D., 2018)

1. La culture : un concept mal défini, des politiques obsolètes .

1.1 Approche liminaire du concept.

"Plus de 16 000 lieux de lecture publique et plus de 500 librairies labellisées, plus de 2 000 cinémas et 5 800 écrans, 440 lieux de spectacle labellisés par le ministère de la Culture, 1 200 musées de France et une quarantaine de musées nationaux, 51 centres d'art et 23 fonds régionaux d'art contemporain, plus de 400 jardins remarquables, près de 200 villes et pays d'art et d'histoire et 535 000 entités archéologiques... les lieux de création, de conservation et de diffusion de l'art, du patrimoine et de la culture sont multiples en France et l'offre diverse."¹ Ces chiffres sont produits à partir de la fréquentation de "lieux labellisés par le Ministère de la Culture".

Une grande partie de l'activité culturelle passe sous les radars de la statistique, celle qui est animée au sein de lieux dont l'identité est plurielle, notamment ceux qui tentent de faire vivre en milieu rural une offre culturelle diversifiée, où sont intriqués audiovisuel, arts du spectacle, musiques

¹ [Chiffres clés 2018, Ministère de la culture](#)

actuelles, initiations artistiques etc.

Dans les études de l'INSEE sont répertoriés les acteurs culturels déclarés comme tels, par conséquent n'apparaissent pas les "amateurs" qui sont pourtant très nombreux à exercer une activité culturelle (exemple des chorales). Cette séparation entre pratique amateur et professionnelle a des incidences profondes sur l'attitude des décideurs publics dans leur soutien à la vie culturelle. Cette dichotomie artificielle - de notre point de vue - qui est plus un effet d'appartenance sociale, tient éloignés du public des manifestations selon qu'elles sont étiquetées comme culture classique, conventionnelle ou populaire *"Il ne s'agit pas d'une tension productive entre courants de pensée, encore moins d'une émulation qui pourrait s'avérer productive. C'est une véritable relation de mépris croisé qui s'instaure. "Amateurs " et "élitistes" deviennent de véritables injures et des armes d'excommunications massives et réciproques* (Wallach J-C 2006 : 30).

Par ailleurs, il est complexe de dissocier l'Art de la culture, alors que cette distinction est essentielle pour avancer sur les chantiers politiques de la culture. *L'art est fait de productions (des œuvres matérielles et immatérielles pérennes ou éphémères) et de processus de production (...). La culture est faite de constructions et de confrontations productives. (...). Parce qu'il est à la fois, questionnement, affirmation, et certitude, l'art divise. Parce qu'elle est construction, la culture peut rassembler.* (Wallach J-C 2006 : 107). En effet la culture est un ensemble de pratiques où s'allient des propositions d'artistes et l'adhésion de divers publics qui s'en imprègnent, s'en nourrissent, les assimilent et les retranscrivent sous une forme ou une autre dans leur propres itinéraires de vie. Elle est lieu de partage et de débats, de légèreté et d'approfondissement, elle permet une vie "augmentée" grâce aux résonances intimes induites par le vecteur de la communication.

Il resterait à discerner ce qui ne serait que pure distraction, c'est à dire selon l'étymologie ce qui détourne l'attention, de la douleur, de l'ennui, de la réflexion. Ce qui occupe "le temps de cerveau disponible", ce qui prévient de chercher au-delà de ce qui est proposé comme un baume, voire une drogue anesthésiante. En réalité, postuler une telle distinction revient à *"maintenir une correspondance entre les hiérarchies artistiques et les hiérarchies sociales, ce qui renforce les lignes de clivages entre ceux qui savent et les ignorants, les élites et le peuple, les héritiers et les déshérités"*² A rapprocher de la position de Rancière, 2007 (*Le spectateur émancipé,*) *C'est dans ce pouvoir d'associer et de dissocier que réside l'émancipation du spectateur, c'est à dire l'émancipation de chacun de nous comme spectateur. (...) Nous apprenons et nous enseignons, nous agissons et nous connaissons aussi en spectateurs qui lient à tout instant ce qu'ils voient à ce qu'ils ont vu et dit, fait et rêvé. Il n'y a pas plus de forme privilégiée que de point de départ privilégié. Il y a partout des points de départ, des croisements et des nœuds qui nous permettent d'apprendre quelque chose de neuf si nous récusons premièrement la distance radicale, deuxièmement la distribution des rôles, troisièmement les frontières entre les territoires.*

Enfin, il faut faire une distinction entre trois formes de culture, même si elles peuvent être complètement intriquées dans certains cas. Il y a celle qui désigne les styles de vie, ces formes d'organisation sociales ritualisées qui s'expriment dans la gastronomie, dans l'habitat, dans les vêtements, autant d'éléments qui relèvent de comportements du quotidien et marquent une appartenance à une société, un groupe humain caractérisé. Il y a la culture dite "déclarative" qui est un discours sur elle-même, une mise en terme de sa propre évolution avec des effets performatifs. En économie, on peut considérer que l'École de Chicago a eu une incidence profonde sur l'évolution sociale et politique des dernières décennies. Et enfin il y a le corpus d'œuvres produites par des artistes, valorisées et promues dans l'imaginaire collectif et qui font partie d'un patrimoine dont l'accès public est éventuellement facilité par les politiques culturelles.

Pour ce qui concerne ce qui suit, on dira que les structures qui opèrent en milieu rural jouent sur les trois dimensions. Elles proposent des lieux de culture et de loisir, souvent ancrés dans un territoire

2 Rathier J6P., Innocenti L., "Qu'est-ce qu'une action culturelle appropriée" in Liot F., coord., 2011 :102

où s'organisent des partages de productions locales sous des formes variées (repas, troc, ventes, expositions d'artisanat) où s'échangent réflexions et débats sur la nécessité d'une évolution de l'économie et du politique et où des œuvres circulent (livres, musique, peintures etc). C'est cette pluralité qui leur confère leur légitimité au sein de territoires peu pourvus d'opportunités de rencontres entre humains autour d'objets culturels. Depuis peu le terme de " tiers lieu " désigne ces espaces favorisant la concertation citoyenne et où cohabitent des activités de production relevant des trois secteurs d'activité (agricole, industrielle et de service) avec une dominante culturelle marquée selon les lieux mais rarement unique. Nous examinerons ce concept plus loin

1.2 Des politiques inadaptées voire obsolètes³

La décentralisation a permis aux régions de devenir des acteurs du développement culturel dont les retombées économiques sont importantes et dépassent les seuls acteurs culturels puisque la culture est un attracteur important de tourisme, l'industrie touristique se retrouve de fait intriquée à l'industrie culturelle. Pourtant, au niveau des régions, le centralisme se reproduit et l'offre culturelle est concentrée dans les capitales régionales, avec une tendance à répliquer le modèle national : grandes infrastructures coûteuses à entretenir, programmations "élitistes", coût d'accès élevé sélectionnant de fait les publics selon leur catégorie sociale. Ce centralisme a pour résultat de laisser en déshérence culturelle le milieu rural qui a beaucoup de difficultés à offrir à ses habitants l'opportunité de bénéficier du plaisir du théâtre vivant ou des concerts. Les élus ont tendance à privilégier les opérations culturelles spectaculaires, source de "publicité" électorale.

Dans les villes plus modestes, la politique culturelle est fortement influencée par les goûts des notables locaux, au détriment éventuellement de l'innovation et de propositions jugées iconoclastes, voire subversives. Dans le cadre de communautés de communes elle peut être l'enjeu de rivalités politiques. les exemples ne manquent pas de manifestations annulées à la suite d'un changement d'orientation politique d'une majorité municipale ou régionale.

En dehors des grandes villes et dans les quartiers périphériques, l'activité culturelle est majoritairement portée par les associations qui peinent à faire reconnaître la pertinence et l'utilité sociale de leur animation, l'animation est d'ailleurs répertoriée dans la catégorie jeunesse et sports et non culture. Plus on s'éloigne des centres urbains, plus les structures ne peuvent guère survivre sans une pluralité d'activités qui combinent le plus souvent commerce de bouche, petite épicerie de produits locaux et diverses activités culturelles. La question des droits culturels est cruciale dans cette configuration où les habitants de zones reculées sont en situation d'être les acteurs de leur culture, les initiatives ne sont souvent qu'à la marge des pratiques individuelles d'artistes. Elle combinent très souvent plusieurs intentions et donc plusieurs supports . Les acteurs de l'animation culturelle l'utilisent à des fins qui dépassent voire ignorent la performance artistique pour créer un événement qui leur permet de *"faire la fête , être ensemble, poétiser son quotidien, se connaître, mais aussi se positionner politiquement, élaborer une parole publique, participer aux affaires de la cité ou encore gagner de l'argent, faire du profit etc."*⁴

Une des motivations en milieu rural est d'attirer les touristes à certaines périodes de l'année, notamment l'été. Dans ces cas de figure les alliances entre puissance publique et implication citoyenne sont facilitées. En dehors des grands festivals de l'été (Avignon, Chalons sur Saône, Aurillac, Marciac, Arles, Montpellier etc) une myriade d'initiatives fleurissent à la période estivale qui sont en général l'alliance de la volonté municipale et la mobilisation de bénévoles. En revanche le soutien aux petites structures permanentes est plus problématique et ces lieux sont la plupart du temps polyvalents, la mixité des activités leur permettant de se consolider entre elles.

3 *"nous notons dans nos récentes recherches une perception des politiques publiques comme partielles, partiales voire partisans, ressenties comme un élément de domination sociale."* Raffin F., " Une véritable diversité culturelle ressort des politiques culturelles en Europe" in Liot F., coord., 2011 : 61

4 Raffin F., " Une véritable diversité culturelle ressort des politiques culturelles en Europe" in Liot F., coord., 2011 :62

Avec la raréfaction des ressources publiques⁵ dédiées au soutien à l'initiative citoyenne et notamment dans le domaine de la culture, on assiste à un assèchement des possibilités de création ou de maintien de toute une partie de l'animation culturelle dont les conséquences vont au-delà de la seule culture.

Nous allons examiner le cas des Relais locaux de l'ESS en Occitanie en s'interrogeant sur la part de la culture dans leur objectif initial et dans leurs budgets, les soutiens publics dont ils bénéficient. L'échantillon est assez réduit mais nous disposons de monographies et de sources recueillies par le biais de leur appartenance au réseau des Relais locaux de l'ESS⁶

2. L'Occitanie - Pyrénées - Méditerranée, une région vaste et contrastée.

La région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est la 2ème plus grande région de France après Nouvelle-Aquitaine. Avec 72 724 km², l'Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est plus grande que l'Irlande.

Elle compte 13 départements, c'est la région qui en possède le plus. Elle compte également 4 488 communes, 161 intercommunalités, 2 métropoles que sont Toulouse et Montpellier, 1 communauté urbaine : Perpignan Méditerranée Métropole, 20 communautés d'agglomération et 138 communautés de communes.⁷ C'est la deuxième région agricole caractérisée par un milieu rural géographiquement très étendu avec des espaces très éloignés des grands centres urbains. Elle a un solde migratoire en expansion, 51 400 habitants par an en moyenne entre 2009 et 2014. C'est une des zones d'attraction notamment des professions du tertiaire en raison de sa position centrale entre mer Méditerranée et océan Atlantique tout en ayant un accès privilégié vers l'Espagne et les stations de ski des Pyrénées. Elle bénéficie d'une variété de climats qui lui permet une grande diversité agricole (c'est la seconde région agricole et la première en nombre d'exploitations en bio), *Du canal du Midi au cirque de Gavarnie, d'Albi au Causse du Larzac, le territoire regorge de lieux extraordinaires naturels ou forgés par l'homme. Des sites préhistoriques comme Tautavel et des vestiges antiques tels que le Pont du Gard, les cités moyenâgeuses de Carcassonne et de Rocamadour et les châteaux cathares, font écho à des édifices plus contemporains tout aussi exceptionnels, tels que le viaduc de Millau.*⁸

Depuis sa création, la grande région doit s'articuler entre deux capitales, Toulouse et Montpellier, deux pôles de rayonnement culturel ce qui engendre d'éventuelles difficultés d'arbitrage. Hors de ces deux pôles les villes sont de taille plus modeste mais n'en jouent pas moins leur rôle d'animation culturelle et touristique (Nîmes, Sète, Narbonne Carcassonne Albi etc...). On recense plus de 400 festivals culturels, des fêtes traditionnelles locales et des activités linguistiques liées à la langue occitane.

Le milieu rural en Occitanie est loin d'être un désert culturel. On y assiste comme ailleurs à une homogénéisation des modes de vie. Si autrefois, on notait sans coup férir des différences notables entre la culture des citadins et celle des ruraux, ces différences se sont estompées, grâce à ou à cause de l'arrivée des médias audiovisuels, notamment de la télévision et désormais de l'internet dans tous les foyers. De plus l'arrivée de jeunes retraités constitue un ferment de changement dans les équilibres locaux avec potentiellement des tensions entre anciens et néoruraux (Kayser B., 2004 : 135). Un phénomène encore mal documenté est celui des trentenaires qui choisissent de changer d'itinéraire de vie en quittant un emploi bien rémunéré en ville pour aller s'installer en milieu rural

5 (60% des collectivités territoriales ont procédé depuis 2 ans à des réductions de leurs budgets culturels)
Latarget B., 2017 : 17

6 http://www.socioeco.org/bdf_fiche-document-6589_fr.html

7 <https://www.laregion.fr/Profil-geographique-et-administratif-du-territoire>

8 <https://www.laregion.fr/Occitanie-Pyrenees-Mediterranee-tout-un-art-de-vivre#Une-nature-exceptionnelle>

et y pratiquer une activité plus proche de leur éthique de vie.⁹ Le double mouvement de jeunes retraités choisissant de s'éloigner des villes pour bénéficier d'une meilleure qualité de vie (présence de la nature, silence, produits locaux accessibles etc) et de jeunes en recherche d'un cadre de vie plus accessible (accès au logement moins cher, offre de services moins saturés, transports moins stressants etc) a modifié l'équilibre des CSP dans les bourgs. Il faut ajouter les professions artistiques et intellectuelles travaillant à domicile, les employés du télétravail, les migrations de l'intérieur et de l'extérieur, autant de phénomènes qui ont modifié le profil sociologique des habitants du milieu rural où les paysans finissent par être en minorité tandis qu'ils occupent une place prépondérante dans les conseils municipaux. Les nouveaux habitants sont en attente de services sociaux et culturels inédits dans la période précédente. Les agriculteurs eux-mêmes ont évolué dans leurs aspirations à rejoindre les classes moyennes dans leurs comportements et leur consommation de services, la décohabitation ayant introduit un délitement des liens familiaux de proximité. Cependant la diversification des populations peut engendrer des conflits "identitaires" générateurs de clivages au sein même des bassins de vie.

3. Le réseau des relais locaux de l'économie sociale et solidaire.

3.1 Approche générique

En Occitanie un nombre très significatif de lieux pratiquent une offre culturelle adossée à une ou plusieurs autres activités.

Sous l'égide du réseau régional de l' ESS, le MES Occitanie, un regroupement de certains de ces lieux s'est réalisé afin d'être des relais locaux de l'ESS "*Ces Relais Locaux sont divers et souvent atypiques... Ce sont des Tiers lieux, cafés culturels, bars associatifs, fablabs, librairies, épiceries solidaires etc. Ils sont ancrés dans leur bassin de vie quotidienne et rayonnent souvent bien plus largement. Chacun d'entre eux est unique et ouvert à tous !*"¹⁰

La notion de tiers-lieu a été introduite par le sociologue américain **Ray Oldenburg** (1989).

*A la fois espaces de médiation, de production et d'innovation, les tiers-lieux proposent souvent une autre vision du développement économique, plus soucieux d'un développement durable et collaboratif, de valorisation des ressources humaines locales autour de communautés d'intérêt ou de pratique. Ils ont sensiblement transformé l'accès à la connaissance, à l'innovation et au développement du territoire.*¹¹

*Les tiers lieux partagent des caractéristiques communes et essentielles. Malgré les variations climatiques et sociales, malgré les différences dans les attitudes culturelles, (...), ils présentent la qualité d'une place qui permet les rassemblements dans un cadre public informel, qui contribue à créer une communauté vivante, qui favorise une communion naturelle et un sentiment d'appartenance plus qu'une association de nature civique. Ils offrent un lieu favorable à la diversité où les gens peuvent être eux-mêmes, acceptés pour ce qu'ils sont ou en phase avec ce à quoi ils aspirent.*¹²

Nombre de collectivités, à l'instar de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée (OP-M), ont inscrit le développement des tiers-lieux dans leurs politiques publiques, notamment pour répondre au besoin de revitalisation des zones rurales, centre-bourgs et périphéries.

Les éléments suivants donnent une lecture synthétique de quelques chiffres clés tirés d'un rapport rédigé à partir d'une observation faite en région Nouvelle Aquitaine¹³ Une étude identique donnerait

9 <http://lespetitesgouttes.fr/>

10 <https://lesrelaislocauxdeleconomiesolidaire.fr/>

11 <http://iadt.fr/ressources/tiers-lieux-et-territoires.html>

12 <https://bibliomancienne.com/2012/04/14/le-concept-de-tiers-lieu-retour-aux-sources/>

13 Raphaël Besson, 2015 Rapport tiers-lieux à destination des collectivités. Travaux réalisés dans le cadre du marché public Région Nouvelle-Aquitaine «Assistance à l'amélioration de la performance de l'action régionale en faveur

sans doute des données similaires en Occitanie Pyrénées - Méditerranée

60% des tiers-lieux évoquent l'effet réseau, le bouche à oreille et l'élan du groupe comme un levier puissant, c'est la connaissance du territoire qui prime. •
30% mentionnent que la communication et l'animation du lieu sont une source de réussite car elles attirent les publics nouveaux avec différents formats et contenus •
19% pensent que proposer différents types de services (hybridation de l'offre de services) est une bonne solution pour diversifier les rentrées d'argent •
55% estiment être freinés par la méconnaissance et l'incompréhension vis à vis des tiers-lieux, une mauvaise compréhension de leurs actions => besoin d'être conduit au changement et sensibiliser (posture, immersion, processus, gouvernance, innovation des politiques publiques) •
2% ont un accès internet insatisfaisant (dans l'attente de la fibre optique)

48% des tiers-lieux ont des difficultés de trésorerie ou de financements ; les porteurs de projets sont souvent novices sur le pilotage financier, surpris par l'usage flexible de leurs utilisateurs (turn-over) = besoin de formation et/ou d'accompagnement
Les tiers-lieux projettent : • 56% ont pour objectif de déménager, de s'agrandir et développer de nouveaux services, •
42% souhaitent stabiliser l'existant ; ces réponses s'entendent facilement car le secteur est assez neuf et les tiers-lieux sont ouverts depuis peu.

3.2. Les relais locaux de l'ESS, et la culture en Occitanie, quelques éléments d'enquête

Le réseau des relais locaux de l'ESS (RRLESS) réunit une trentaine de lieux dans les départements qui étaient ceux de la région Midi-Pyrénées avant l'élargissement à l'Occitanie. Certains sont situés à Toulouse, mais pour la plupart ils sont implantés en milieu rural. S'ils ne couvrent pas l'ensemble des lieux culturels en milieu rural, loin s'en faut, leur particularité est d'afficher leur appartenance à l'économie sociale et solidaire et de s'être engagés au sein du réseau à promouvoir l'ESS en informant et en organisant des événements dédiés au cours du mois de l'ESS (novembre) mais également tout au long de l'année.

Pour dresser le panorama de ces lieux, on a eu recours dans un premier temps aux documents disponibles auprès du MES OC qui est à l'origine du projet de Relais locaux de l'ESS sous cet intitulé du regroupement de lieux dispersés sur le territoire régional. Cette démarche répondait à deux objectifs : 1. permettre l'information et l'aide au montage de projets au plus près des territoires alors que l'ADEPES (Agence de Développement et de Promotion de l'Economie Solidaire)¹⁴ n'avait pas les ressources financières et humaines pour couvrir la région; 2. soutenir le souhait émis par les structures dispersées et isolées d'organiser des temps de concertation et de formation collective pour avancer dans leur stratégie de communication à la fois vers l'extérieur - mieux faire connaître l'éventail de leur offre- et au sein même de leur structure - réfléchir aux questions de gouvernance, d'évaluation, de recherche de débouchés etc-.

Le MES OCC a suscité et coordonné ces regroupements en outillant leurs démarches et en dressant une carte interactive qui est consultable [ici](#)¹⁵, leur support de ralliement est la charte élaborée en commun au cours de réunions dédiées.¹⁶

Certains de ces lieux existent depuis 2000 et ont gagné leur pari d'implanter de façon pérenne un

des tiers-lieux <http://base.socioeco.org/docs/rapport2018-rna.pdf>

14 L'Agence de Développement et de promotion de l'ESS née en 2000 est membre du MES (Mouvement pour l'Economie solidaire) et a adopté depuis 2018 le sigle MES OC

15 <https://lesrelaislocauxdeleconomiesolidaire.fr/>

16 <https://drive.google.com/file/d/0B7EGkNUXUu2XcU9MWFQ3cmo2UEU/view>

équipement culturel dans un tout petit village. Leur exemple a été primordial pour faire la démonstration de l'intérêt de telles initiatives et la Librairie Tartinerie de Sarrant est emblématique à cet égard.¹⁷

Nous avons interrogé par questionnaire l'ensemble des relais répertoriés par le MES OCC. Sur les 39 relais inventoriés, 7 ont rempli le questionnaire, 3 ont répondu en indiquant qu'ils se trouvaient en milieu urbain et ne correspondaient pas au profil. Faute de temps nous n'avons pas relancé par téléphone, il ne s'agissait pas de mener une étude exhaustive mais d'avoir un aperçu de leur position à l'égard de trois questions centrales : leur perception de leur appartenance au RRLESS, la place de la culture dans leur dispositif et leurs suggestions pour améliorer la prise en compte de leur rôle culturel.

Le dépouillement de ces questionnaires n'a donc pas valeur statistique mais il éclaire la combinatoire que les structures mettent en place pour faire exister sur leur territoire un lieu de convivialité locale dans des espaces désertifiés . Nous compléterons l'examen de ces questionnaires par deux monographies renseignées par les documents produits par les lieux pour présenter leur activité sur leur site ou à la presse, la connaissance que nous avons de ces expériences pour les avoir fréquentées et en connaître la réalité vivante et les éléments fournis par le centre de ressources du MES OCC

3.2.1 Dépouillement du questionnaire Relais locaux de l'ESS . Première partie

| | RL1 | RL2 | RL3 | RL4 | RL5 | RL6 | RL7 |
|--|---------|---------|---------|-------------|---------|---------|---------|
| Taille de la commune en nombre d'habitants : | 12 000 | 450 | 300 | 1840 | 265 | 700-750 | 10000 |
| Aire de rayonnement | 40km | 80 | 0 | département | 35 | 15à30 | 15 |
| Distance par rapport à la ville principale du département | 50km | 80 | 35 | 29 | 35 | 65 | 40 |
| Q1. intitulé qui définit votre structure 1. Tiers lieu, 2 café culturel, 3 bar associatif, 4 fablab, 5 librairie, 6 épicerie solidaire, 7 autre (nommer) | 1,2,3 | 2,3 | 7* | 7** | 1,7**** | 3 | 1 |
| Q2. ordre d'importance pour votre structure 1accueil convivial, ancré sur son bassin de vie, 2.échanges, rencontres, 3 information sur l'économie sociale et solidaire, 4 orientation sur les initiatives solidaires? 5 relation avec les autres RL | 21345 | 12543 | 23154 | NR | 12345 | 12435 | 12345 |
| Q3. Classer les valeurs du lieu 1transformation sociale, 2.,Ancrage au bassin de vie quotidien, 3. | 5637241 | 4375261 | 3621745 | 1673245 | 1534762 | 2764153 | 1234567 |

¹⁷ <http://www.lires.org>

| | | | | | | | |
|---|-------------------------------|-------------------------|----------|--------------------|------------------|--------|--------------------------------|
| réseau, coopération locale et co-construction. 4 Esprit d'ouverture et d'innovation. 5. Circuits de proximité, échanges équitables 6, Education populaire et démocratie . 7. liens sociaux/ lutte contre les exclusions | | | | | | | |
| Q 4 place de la culture dans le fonctionnement de votre structure ¹⁸ 1. elle est centrale, à l'origine du projet 2 elle est un des éléments importants parmi d'autres 3 elle a un rôle marginal. | 1 vs Educl pop | | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 |
| Q 5 Avez-vous été soutenu au démarrage par 1. Municipalité 2 Département 3 région 4 État | 3 + FDF | 0 | 5 (pays) | 1+ *** | 1 | 3 et 1 | 4FDVA |
| Q 6 les grandes proportions de vos financements A autofinancement S sub AAP appel à projet CA contrat aidé D dons% | A 75 % CA 15 % AAP 10 % | A 97 % S 1 % D 2% | NR | A 91,9% S 8,10% | A 42 % S 58 % | ***** | A 42 % sub 54 % dons 4 % |
| Q7 part de vos activités culturelles dans votre autofinancement. % | 5 à 10 % | 60 % | 0 % | 37,00% | 51 % | NR | 30 % |

*Q1 RL3 /7 Centre de formation, CRIB, Association d'intermédiation pour le service civique)

**Q1 RL4 /7 Café restaurant librairie salle de spectacle ou Café culturel coopératif et associatif

*** Q5 RL 4 Municipalité au départ, puis Communauté de communes (CCLPA) , Département, Région et Etat (ces trois derniers échelons sur la partie associative et projets culturels ainsi que pour l'agrandissement -investissement- en 2016)

****Q1RL5 / 7 Collectif , auberge associative

*****Q6RL6 Adhérents-consommateurs pour les frais de fonctionnement ; Etat (contrat aidé) + CAF + MSA pour le salaire du salarié à mi-temps.

Synthèse et commentaires

Sur les 7 lieux, 5 sont situés en rural profond : - de 2000 habitants avec une distance à la ville principale entre 29 et 80 kilomètres, les deux villes ont respectivement 10000 et 12000 habitants. Une enquête plus fouillée permettrait de vérifier l'existence ou non d'équipements culturels dans ces villes. Pour l'une (RL7) nous savons que le cinéma vient de fermer récemment. Leurs aires de rayonnement (entendu comme la distance que parcourent éventuellement leur adhérents) est très importante. ce point mériterait d'être scruté de plus près pour vérifier les raisons de cette longue portée.

L'intitulé "tiers lieu" est pertinent pour 3 structures, 3 en ont spécifié un autre dont l'un inclut toutes les catégories (on verra plus loin dans une courte monographie pourquoi).

18. Nous entendons ici tout ce qui relève de l'animation à partir de disciplines artistiques

Les réponses à la question sur ce qui est prédominant pour la structure sont très hétéroclites. Cependant l'accueil convivial vient en première position pour 4 structures , en deuxième position pour deux autres en proximité avec les échanges et rencontres. Ce classement subjectif place en dernière position la relation avec les autres relais pour 4 répondants, ce qui est cohérent avec une réalité de fonctionnement où les rencontres inter réseau sont assez épisodiques. (une à deux fois par an)

Concernant la liste des valeurs proposées, elle est tirée des éléments de la charte dont la signature constitue l'acte d'appartenance au réseau. La transformation sociale n'est donnée prioritaire que dans trois cas, elle est classée en dernière position dans deux autres. Aucune configuration n'est identique à une autre. Il faut reconnaître à l'exercice le biais d'une subjectivité sans doute plus prononcée que pour les autres questions.

La place de la culture est centrale dans 3 cas, un élément important dans les 4 autres, aucune réponse ne la relègue à un rôle marginal.

Pour leur financement, trois structures mentionnent un soutien municipal, deux la Région, une la Fondation de France, une le Pays, une le FDVA (Fonds de Développement de la Vie Associative). Une n'a reçu aucun soutien des pouvoirs publics.

La proportion d'autofinancement est prépondérante dans les budgets des interrogés, ce qui corrobore l'importance d'un modèle économique basé sur des ressources générées par une activité commerciale (restauration, café, librairie) et si la lucrativité n'est pas l'objectif, la recherche de l'équilibre budgétaire est central, il garantit la pérennité et l'indépendance du lieu. Nous n'avons pas posé la question de l'emploi, un choix motivé par le fait que nous ne cherchons pas à connaître le nombre d'emplois générés parce que ces emplois ne sont pour la plupart pas répertoriés comme appartenant au secteur culturel. En revanche les lieux invitent des artistes qui relèvent du secteur mais l'évaluation d'une globalité serait trop compliquée à établir, du moins par le biais d'un questionnaire non accompagné. Ce que nous savons grâce à d'autres évaluations c'est que la suppression des contrats aidés a eu une incidence catastrophique sur les budgets des micro structures, menaçant leur existence.¹⁹ Certains des lieux répertoriés sur la carte interactive ont fermé ou sont sur le point d'arrêter leurs activités.

La proportion du budget lié aux activités culturelles montrent bien que c'est le panache des activités qui soutient l'existence d'une orientation culturelle. On verra plus loin dans une des monographies (Café Plum) que c'est l'alliance entre deux entités qui constitue le modèle économique.

3.2.2. Questionnaire . Deuxième partie

On trouvera ci-dessous in extenso les réponses reportées de chaque questionnaire.

Q8. Diriez-vous que votre structure a permis un développement de l'activité culturelle et artistique dans votre territoire. Merci de développer, notamment en indiquant le nombre de personnes qui fréquentent votre lieu

RL1 Oui, carrefour de rencontres et notamment artistiques entre artistes amateurs et professionnels, du territoire, de la Région ou d'ailleurs. Point de rencontre de certains réseaux artistiques et alternatifs (expos, concerts, ateliers...), lieu où le débat et la rencontre sont possibles sous toutes leurs formes selon les besoins des artistes ou des publics. Environ 159 adhérents/an (adhésion non obligatoire pour consommer car activité commerciale fiscalisée).

Fréquentation variable selon propositions et programmation... entre 3 et 300 personnes/événement.

RL2 Avec plus de 62 concerts par an et un festival de trois jours en été, le lieu est un réel acteur

¹⁹ <http://www.le-mes.org/Communique-Mouvement-pour-l-Economie-Solidaire.html>

culturel du territoire. Près de 800 entrées sur le festival et une jauge moyenne annuelle de 45 personnes/concerts.

RL3. Oui au travers de l'appui au démarrage et au développement de projets culturels

RL4 (voir monographie à suivre)

RL5 L'association « Un Dimanche à la Campagne » a été créée en 2002 afin d'organiser chaque automne un festival d'arts de la rue « En attendant l'hiver » qui a rassemblé pendant plusieurs années quelques milliers de personnes au domaine de M.

L'association organise aujourd'hui :

- « Les dimanches à la campagne » : des rendez-vous réguliers pour découvrir un spectacle (musique le plus souvent (différents genres)), en général le dimanche après-midi, dans une ambiance familiale et conviviale. 10 événements en 2018 et 350 personnes
- Des temps forts, qui réunissent un public plus large et une programmation plus complète : la Fête de la musique en juin, l'événement « Y'en a marre d'attendre » en octobre. Entre 300 et 400 personnes pour les deux événements en 2018.
- Des résidences et temps de création (2 en 2018)

Des expositions (2 en 2018)

- La Gratifieria, rendez-vous mensuel autour de la gratuité (10 à 30 personnes par mois).

Le public accueilli sur ces événements vient en grande majorité des alentours de Mauvaisin.

RL6 Oui Le Caf'casse permet de faire découvrir des artistes installés localement, mais aussi d'autres de passage dans notre secteur. Durant ses six mois d'ouverture par an, de la mi-octobre à la mi-avril, il accueille une bonne vingtaine de concerts avec une fréquentation moyenne de quarante personnes. Avec toutes les autres activités du café (ateliers, soirées conviviales, autres spectacles culturels, débats...), il y a environ 3 000 passages par saison.

RL7 Il existe une offre culturelle dispersée, mais peu en centre ville : le cinéma a fermé depuis peu. Il y a une association qui programme des spectacles essentiellement de théâtre et un peu de chansons une fois par mois. Le lieu est ouvert aux propositions de tous ceux qui veulent faire connaître leur création, qu'elle soit artistique ou artisanale. 120 personnes sur la liste de diffusion et 45 adhérents. Environ 8 propositions par mois depuis l'ouverture (6 mois de fonctionnement effectif) dont trois concerts, trois conférences sur la transition écologique, des ateliers de découverte artistique, des soirées lecture, trois sessions Cinéscèn'art...)

Q 9 Avez-vous établi des liens de coopération avec des entités dédiées à la culture.

1. En les invitant à participer à votre lieu (exemple.s)

RL1 La programmation du lieu est participative, les associations ou structures culturelles et sociales locales l'habitent et s'en emparent si elles le souhaitent (soirées, concerts, projections, repas-concert, ateliers, expos, permanences, présentations...).

RL2 Oui : - Apéro rencontre : Atelier paysan et Maison de l'avenir de Saint-Gaudens

- Venue de Frank Lepage avec les Pronomade(s)

- Marchés de producteurs et associations locales lors du PistouVal

RL3 Non

RL4 Sans cesse : Partenariats associations locales (théâtre, danse, café littéraire, paysan, santé, radios, services à la personne et sociaux, ...)

Partenariats associations, entreprises, réseaux culturels et artistiques, boites de productions (festival,...), médiathèques, scènes nationales et smac,...

Partenariats institutionnels, scolaires et universitaires,...

RL5 NR

RL6 Le parc naturel régional des Causses du Quercy, la médiathèque d'Assier (dépendant de l'Astrolabe, centre culturel du Grand-Figeac), d'autres cafés associatifs (tel L'Arrosoir, de Figeac) et nombre d'associations (la Maison des enfants du Quercy, Des Clous, etc.).

RL7. membres du cinéclub et de l'association culturelle de théâtre

2. En créant des manifestations communes (exemple.s)

RL1. Mise en place de réseau et dialogue au niveau local avec les assos et structures du territoire sur des thèmes précis ou non (Ensemble avec nos différences : coordination d'événement sur ce thème avec théâtre, conférence gesticulée et ateliers participatifs, ateliers enfants, concerts...).

RL2 Oui :

- Organisation de concerts avec la Maison de la Terre de Poucharamet.
- Participation au chantier Action autour des droits culturels de la commission Culture(s) et Territoire(s).
- Concerts de soutien au foyer de l'école de Cassagnabère-Tournas (financement sorties scolaires).

RL3 Oui, mise à disposition d'un volontaire en service civique pour la création d'un festival de musique électro.

RL4 temps réguliers (ex : café paysan) ou ponctuels (ex : 10 ans Radios Francas sur un we)...

RL5 En 2018 partenariat avec l'Escal (médiathèque de Nailloux) autour de l'organisation d'un bal traditionnel à Mauvaisin. Mise en place d'une intervention scolaire de découverte des danses et instruments de musique occitans à destination d'une classe de cycle 3 de l'école de Nailloux.

RL6 voir réponse ci-dessus

RL7. C'est le principe du lieu

3 En participant à leur activité (exemple.s)

RL1 Implication de l'association et de ses bénévoles à des rdv culturels mis en place par d'autres structures devenues partenaires (Espaces Culturels avec le Festival en Bastides, Biennale de la Céramique...).

RL2 Oui.

- Relais de communication des autres acteurs du territoire.
- Soutien à l'organisation d'un concert pour ArtStock association.

RL3 Oui soutien logistique au Bar associatif La Penac

RL4 NR

RL5 NR

RL6 voir réponse en Q9.1

RL7 Pas eu l'occasion à ce jour . Le lieu n'est fonctionnel que depuis 6 mois

Q10. Quelles seraient vos recommandations pour mieux soutenir le rôle culturel de votre lieu

RL1 Que la culture soit défendue comme partant de tous, pour et par tous !

Rendre à celle-ci une approche d'éducation populaire donc qui manque parfois dans certains lieux et en font des lieux plutôt destinés aux initiés.

R2 Implication plus marquée du politique /Facilitation à l'accès aux dispositifs de financement (veille, procédures, référents...)

RL3 NR

RL4 NR

RL5 Que les petites associations puissent être exonérées de frais SACEM (7 % de notre budget).

La mise à disposition par les collectivités territoriales de postes mutualisés pour prendre en charge la partie administrative qui est parfois lourde à porter par des bénévoles.

RL6 Que le travail de fond effectué tant au niveau culturel qu'au niveau du partage, du lien... soit mieux reconnu et soutenu par les pouvoirs publics, par des subventions, à côté de structures plus institutionnelles.

RL7 Une aide au démarrage pour toutes les structures qui présentent quelques garanties de fiabilité pour permettre au lieu de se faire connaître

Commentaires

La réponse à la question sur le développement de la vie artistique montre qu'en effet ces structures jouent un rôle culturel important surtout si on rapporte l'intensité de leur activité à leur position en rural profond. Leurs propositions mêlent professionnels et amateurs, sont co organisées avec leurs adhérents, sont des temps de convivialité et de rencontres. Le versant "éducation populaire" est revendiqué avec une insistance sur l'opposition à une culture élitiste ("*Que la culture soit défendue comme partant de tous, pour et par tous !*" Q10 R1). Par ailleurs les structures pratiquent un partenariat avec d'autres acteurs du territoire favorisant les mutualisations et les synergies et vraisemblablement l'émulation locale.

Dans leurs suggestions, on peut noter un accord sur le besoin de financement, notamment en

reconnaissance du service rendu, soit par le biais d'aide au démarrage, l'exonération des droits SACEM, la mise à disposition de ressources humaines.

Ces lieux pratiquent des coûts d'accès modestes pour remplir leur fonction populaire. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas une sélection du public dans la mesure où les offres culturelles n'ont pas vocation à faire l'unanimité mais s'adressent prioritairement aux adhérents ou aux habitués, lesquels sont impliqués dans les choix.

Dans un entretien "à la volée" un des responsables d'un café culturel témoignait de stratégies pour réunir sur le territoire tous les habitants. Il évoquait le fait que le lieu était fréquenté le matin par "les pépés qui venaient boire leur café en lisant le journal", l'après-midi par des copines prenant leur thé en papotant et le soir par les jeunes pour la musique. Mais tout le monde venait à l'occasion de certaines manifestations et le lieu était approprié par chacun.

Cet exemple illustre la fonction de régulation sociale entre différentes catégories de populations qui occupent désormais le milieu rural.

3.2.3. Deux exemples emblématiques :

La Librairie tartinerie de Sarrant ²⁰

Professionnels du développement économique, social et culturel, Didier Bardy et Catherine Mitjana-Bardy ont comme ambition de créer un lieu de rencontres autour du livre en milieu rural.

En 2000, ils créent l'association **LIRES** et ouvrent la « Librairie-Tartinerie » à Sarrant, village gersois de 300 habitants, qui offre un espace convivial avec ses 20 000 titres et son programme d'animations hebdomadaires.

En 2005, la librairie devient la **SARL « Des Livres et Vous »** et l'association s'occupe des animations et de l'accompagnement de structures.

En tant que librairie généraliste, elle répond à une demande de proximité grâce à un fonds composé de trois grands pôles : littérature française et étrangère, jeunesse et sciences humaines.

En 2011, l'association **LIRES** crée les éditions **La Librairie des Territoires®** qui publient leur premier ouvrage : « *Culture, Tourisme et Territoire* »

La librairie était au départ un pari fou : faire vivre un commerce culturel dans un tout petit village. Didier Bardy et Catherine Mitjana-Bardy ont continué à exercer une activité salariée en dehors de la librairie et ont fait vivre le lieu "en plus". Le lieu combine une activité culturelle et un commerce de bouche la tartinerie qui promeut des produits locaux de l'agriculture biologique. La librairie aura 20 ans en 2020 et elle est identifiée comme un lieu essentiel de diffusion, de pédagogie et de convivialité. Elle remplit les trois rôles de lieu de sauvegarde d'une culture locale tout en ouvrant sur l'évolution du monde, un rôle de transmission auprès des jeunes publics, de sensibilisation à la pensée politique et économique, et organise des lectures publiques, des expositions.

Didier Bardy est membre fondateur de l'ADEPES et un ardent propagateur des textes émis par les chercheurs et les acteurs en ESS. Depuis 2011 l'association LIRES est également maison d'édition

Le Café Plum . Capture d'écran ²¹

Le défi du café PLUM est de proposer un pôle d'innovation sociale, culturelle et artistique en territoire rural pour contribuer à construire une société plus juste, plus sensible et plus solidaire. Situé au cœur du Tarn à Lautrec, village de 1800 habitants, la SCIC Café Plùm est un lieu hybride

20 Capture d'écran du site <http://www.lires.org>

21 Capture d'écran du site <http://www.cafeplum.org/>

et unique ouvert depuis août 2010.

Il regroupe un café – restaurant de produits locaux et éco-responsables, une librairie indépendante de proximité, une salle de spectacle – espace d'exposition et des actions de médiations et de résidence d'artistes. Le Café Plùm propose aux habitants du territoire, dans le respect du pluralisme, une offre culturelle et sociale inédite. Il parvient à démocratiser la culture et à soutenir la création artistique et culturelle tout en générant du lien social, le développement local et la transformation sociale et sociétale. Il invente un lien nouveau producteur-consommateur.

Ainsi, il rend le public d'utilisateurs non plus seulement consommateur mais acteur. Le café Plùm propose tant dans son fonds d'ouvrages de librairie que dans sa programmation culturelle, artistique et citoyenne une offre accessible et éclectique notamment à des personnes en difficultés. A la différence de nombreux lieux culturels qui cloisonnent les publics, l'originalité de l'initiative est de croiser les regards, les origines, les âges. Ces trois activités complémentaires, outils de médiation, permettent aux publics d'utilisateurs de passer de l'une à l'autre.

(...)

Son ancrage territorial est évident et primordial (nombreux sociétaires, partenaires et institutionnels locaux).

Ici aussi, le projet ambitieux est installé dans un petit village reculé du Tarn réputé pour la qualité de son air. Le local est situé dans un bâtiment classé appartenant à la mairie, particulièrement beau, possédant une cour intérieure appréciable aux beaux jours. Les activités sont conçues comme complémentaires. On vient s'y restaurer en écoutant un concert ou flâner en lisant un livre. Le Café Plum contribue à créer une dynamique de développement local en créant des emplois (9 salariés dont 3 co-gérants de la SCIC, 6,5 ETP) et en se fournissant localement pour la restauration. La SCIC gère les activités commerciales et une partie du projet culturel, l'association Ma Case de la programmation artistique. Les bénévoles sont également très actifs notamment au moment des festivals. La librairie est dotée d'un fonds de 4000 livres (7678 livres vendus en 2018 CA de 86500 euros)

"L'analyse des publics fait ressortir une forte mixité intergénérationnelle, sociale et culturelle. le rayonnement du Café Plum s'étend au-delà de son territoire d'implantation, il est départemental et touche également les départements limitrophes et leur centre urbain"

132 concerts et 16 petites formes (théâtre, théâtre d'objets, marionnettes, danse) ainsi qu'une cinquantaine de débats conférences et rencontres littéraires en 2018; 8826 spectateurs payants, 13 200 personnes accueillies toutes manifestations culturelles confondues, 342 enfants accueillis lors des actions de médiation en 2018. Le budget culturel global s'élève à 162 243 euros"²²

A noter que le restaurant a un chiffre d'affaire de 270 566 euros.

Ce lieu est emblématique de la qualité qui peut être développée grâce à un fonctionnement collectif rigoureux et exigeant et à la capacité d'attraction qui en découle. Situé à 30 km d'Albi, 20 de Castres et 35 de Lavaur, le lieu relativement enclavé bénéficie de sa réputation (un des plus beaux villages de la région) et représente une ressource culturelle pour toute une série de petits villages alentour. C'est un véritable pôle d'innovation sociale qui s'inscrit pleinement dans l'économie sociale et solidaire.

22 Extraits du document "Le Café Plum : Pôle structurant d'innovation sociale, culturelle et artistique en territoire rural" fourni en complément à la réponse au questionnaire

4. Relais de l'économie solidaire. Lieux d'information et de démonstration de l'ESS

La culture représente selon le rapport Latarget²³

15 à 17% des entreprises de l'ESS ;

- 16 à 18% des emplois de l'ESS (26% des emplois culturels), soit une moyenne de 5 ETP par structure ;
- 30 à 35 000 entreprises culturelles relèvent de l'ESS (25% d'entre elles sont implantées dans des communes de moins de 3000 habitants, 50% dans des communes de moins de 30 000 habitants) ;
- 70% des employeurs de la rubrique « arts et spectacle » de l'INSEE ;
- 85% de ces associations assurent 85% des dates de représentations artistiques.

Par ailleurs :

- 15 000 associations culturelles voient le jour chaque année, mais la moitié disparaît avant 5 ans ;
- 275 structures ont le statut de SCOP.

Les liens explicites entre culture et ESS sont assez récents, même si on peut considérer que ces deux formes sociales avaient beaucoup en partage depuis l'origine. (Opale, 2016) .

En milieu rural, l'économie sociale et solidaire est rarement connue et quand elle l'est, elle est souvent perçue comme une forme d'intervention sociale destinée à combler les déficits de la puissance publique sur le front du soutien aux populations défavorisées. Sa réputation est incertaine : "*les extrémistes l'accusent de tiédeur, les tièdes d'extrémiste*". (Dacheux E., Goujon D., 2018 :115). L'éventail de son potentiel est ignoré, même si de fait les pratiques locales relèvent de l'économie sociale et solidaire. Les coopératives agricoles lorsqu'elles sont restées fidèles au compromis social d'origine gardent vivant le principe de mutualisation. Avec la création de nombreuses AMAP, des agriculteurs découvrent les formes de solidarité qui leur permettent de vivre de leur production. De même c'est grâce à la vie associative que de nombreux festivals sont organisés sans pour autant que les participants identifient leur action comme relevant de l'économie solidaire²⁴. Enfin, un certain nombre de services sociaux n'existent que sous forme associative.

Sous l'impulsion du MES OCC, les relais organisent des temps spécifiques d'information tout au long de l'année avec un focus plus précis au moment du mois de l'économie solidaire, sous l'intitulé "Terres solidaires". Ci-dessous encadré le programme 2018

Projection débat #FilmerDemain le 8 décembre aux Hauts-Parleurs à Villefranche de Rouergue dans l'Aveyron

Journée de l'ESS – « Le Pouvoir d'Agir » les 24 et 25 novembre à Foix en Ariège avec Les Etats Généreux d'Ariège

Projection-débat #FilmerDemain le 24 novembre à la Librairie Tartinerie de Sarrant dans le Gers

23 http://lelabo-ess.org/IMG/pdf/rapprocher_l_ess_et_la_culture_rapport_latarjet_vf-3.pdf

24 On pense par exemple au festival Jazz à Marciac qui mobilise l'été tout un village et ses environs. Il est né en 1978 grâce à une poignée d'amateurs, mobilisés pour accueillir un public d'amoureux du jazz, il est devenu un des incontournables des manifestations estivales dédiées au Jazz.

Projection-débat « Qu'est qu'on attend ? » à l'Utopia de Tournefeuille en Haute-Garonne
Projection débat L'assemblée au cinéma R. Doisneau le 14 novembre au Lieu Commun à Saint Céré dans le Lot
Projection-débat Power to Change au cinéma American cosmograph à Toulouse le 29 octobre
Projection – débat : #Filmer Demain le 28 octobre au Banc Sonore à Rabastens dans le Tarn.
Soirée débat « Changement d'échelle dans l'Economie Sociale et Solidaire. Les Contrats d'Impact Social : sens et Contresens » au restaurant Saveurs Bio le 26 octobre à Toulouse.
Projection – débat : #Filmer Demain le 29 septembre au cinéma de Fleurance du Gers avec le Collectif RIVAGES.

Les films proposés sont produits et / ou diffusés par FReDD . *Créée en juin 2012, l'association « Film, Recherche et Développement Durable » (FReDD), est une association de culture scientifique centrée sur les problématiques du développement durable ; elle valorise et diffuse des films qui proposent sur ces questions une réflexion argumentée et qui invitent au débat. En présentant des productions issues du monde entier, l'association vise à la sensibilisation et à l'engagement citoyen des différents publics sur ces enjeux majeurs ; elle organise des rencontres avec les acteurs du domaine pour une meilleure compréhension des défis environnementaux, sociaux, économiques et culturels de la Planète.*²⁵

On constate, en examinant le programme des relais locaux, la prédominance de films orientés vers la transition écologique. Cette tendance révèle l'orientation désormais affirmée de l'ESS à développer une vigilance écologique en même temps que ses deux autres piliers que sont la démocratie économique et la justice sociale.

Au-delà de ces temps forts, les relais diffusent de l'information sur l'économie solidaire soit en orientant les personnes vers des structures d'accompagnement, soit en prodiguant elles-mêmes un accompagnement, soit en proposant des formations, soit à minima en procurant des documents (plaquettes et divers livrets d'information). Elles sont également des interlocuteurs des collectivités territoriales auprès desquelles elles font avancer la prise en compte de l'ESS dans le développement local.

Mais le rôle des RLESS est bien davantage de constituer des lieux de débats où s'élabore une citoyenneté locale agissante qui irrigue le territoire en devenant force de proposition voire d'imposition dans des choix importants où l'on doit "*penser autrement la place de l'économie dans nos vies, la gestion des hommes dans les organisations, l'utilisation de la monnaie, le rapport entre richesse et cohésion sociale ...* " (Dacheux E., Goujon D., 2018 : 135). Les élus locaux ne s'y trompent pas d'ailleurs et peuvent dans certains cas entraver le développement du lieu ou au contraire l'encourager selon leur appréhension de l'intérêt de la démocratie participative.

5. Les relais de l'économie solidaire, réinventer l'espace public

Si nous revenons à la définition des tiers lieux, nous pouvons considérer que c'est une de leur fonction primordiale de favoriser les échanges entre habitants d'un territoire. Ils permettent notamment aux néoruraux de reconstituer un réseau relationnel et par leur fonction de médiation facilitent les échanges entre nouveaux habitants et plus anciens. Ce sont des lieux ouverts qui ne sont pas seulement de consommation mais aussi et surtout de mise en commun de ressources matérielles, sensibles, intellectuelles. Le vecteur culturel est éminemment approprié pour susciter ces rencontres. Ce sont des espaces où "*les utopies contemporaines (...) se font (...) surtout critiques dans leurs analyses globales et modestes dans leurs propositions concrètes. (...) Elles se situent plus volontiers sur les terrains de la culture ou de l'économie locale et redoutent d'autant plus le*

²⁵ <https://blogs.univ-tlse2.fr/fredd/lassociation-fredd/>

*terrain politique qu'il devrait désormais se penser au niveau mondial*²⁶.

Ces structures à la fois forces de proposition, animatrices, médiatrices entre des citoyens, désormais sans liens organiques autres que leur partage d'un territoire de vie, permettent la construction de dialogues inédits, médiatisés par les événements partagés, porteurs de messages à décrypter en commun et à reverser dans la culture locale. Ces micro cultures ne sont pas enfermées dans des schémas préconçus mais s'inventent au fil du temps en réactivité aux réalités locales mais aussi en écho avec les nouvelles du monde désormais accessibles à la connaissance de tous ceux qui le souhaitent.

Par l'exemple qu'elles illustrent, elles font la démonstration qu'il est possible de rétablir des équilibres entre les trois ordres constitutifs d'une société : l'économique, le politique et le symbolique. Leur intervention dans l'espace public les placent en situation d'intermédiation entre les pouvoirs publics et les citoyens avec une légitimité qui leur est de moins en moins contestée, les élus ruraux comprenant de plus en plus qu'ils ont affaire à de vrais partenaires pour faire face aux dégâts d'une économie mondialisée qui leur laisse désormais peu de latitude d'action. En s'unissant pour des projets locaux, les citoyens et leurs élus peuvent récupérer du pouvoir d'agir avec des retombées directement perceptibles par chacun. Mais pour que cela soit possible, les lieux d'intermédiation ont une fonction pédagogique essentielle en proposant espaces et temps dévolus à la réflexion collective dans un contexte dénué de menaces de rétorsion d'aucune sorte.

On peut questionner la validité de tels "moulins à paroles" pour faire avancer l'émancipation. Mais c'est une fois de plus opposer dans un rapport hiérarchique les "sachants" et les "acteurs", opposition qui a été préjudiciable à l'avancée de l'ESS. On reprendra ici la recommandation qui anime l'ouvrage de Madeleine Hersent et Arturo Palma Torres (2014), et que souligne J-L Laville dans sa conclusion (: 239) : *"après un temps ou chacun de ces réseaux²⁷ s'est consacré aux thématiques qui lui étaient propres, le besoin se fait sentir d'un travail en commun pour une plus grande visibilité de l'économie solidaire dans son ensemble"*. On notera d'ailleurs qu'un mouvement général de convergence exprime ce besoin de peser de plus en plus dans le paysage politique et médiatique. En avril 2019 une rencontre préparatoire du Forum social mondial des économies transformatrices (FSMET) qui aura lieu en mai 2020 à Barcelone a réuni dans cette même ville des acteurs venant de différents réseaux (300 personnes de 46 pays) et parmi eux des universitaires militants.

Conclusion

L'art et les artistes partagent avec la politique et ceux qui la font cette responsabilité de dire le monde, de nous en proposer une vision critique et de nous inviter à nous projeter dans notre devenir individuel et collectif (Wallach J-C., 2006, : 107).

L'économie solidaire est fondée sur "une vision critique" du système capitaliste dont elle réfute l'orientation utilitariste, la mise en compétition de tous contre tous, la marchandisation forcée de tous les aspects de la vie humaine allant de pair avec une prédation de toutes les ressources qu'elles soient matérielles, animales ou humaines. Il ne s'agit pas seulement d'un positionnement moral mais d'un autre rationalisme qui tient compte des constats opérés par de plus en plus de scientifiques sur l'inanité d'un tel système. L'alliance entre culture et économie solidaire dans une tentative de résistance et de recherche de solutions viables est évidente pour ceux qui travaillent sur le motif. Pour désintoxiquer l'imaginaire collectif d'un discours de la domination, des certitudes absolues, de

26 Thomasset A., "Éloge de l'utopie", *Projet*, n)253, 1998 p. 113 cité in (Dacheux E., Goujon D., 2018 : 109)

27 RTES Réseau des Territoires pour l'Économie solidaire, RIUESS Réseau inter universitaire de l'ESS et on pourrait ajouter le MES et Le RIPESS Europe .

la toute puissance de la maîtrise de l'homme sur l'univers, la culture doit s'adresser à ses trois composantes : l'art de vivre, le récit et la création artistique. Elle doit également revoir sa focale andro-centrée et ethnocentrée et à cet égard développer une vigilance aiguë à l'égard de toutes les formes d'inféodation culturelle telles que la publicité, le journalisme de complaisance ou la propagande subliminale de certains blockbusters. Pour cela, il doit exister des espaces de "respiration" sociale, d'inspiration culturelle, d'expression collective. " *La diversité culturelle se construit dans une relation dynamique entre sociétés et territoires de vie. Intimement liée aux droits culturels, eux-mêmes ancrés dans l'ensemble indivisible et interdépendant des droits de l'homme, elle nous parle d'enjeux fondamentaux pour tout être humain : celui de se voir reconnaître une créativité et une expression propres, des traditions et des pratiques spécifiques, qui contribuent à une existence intellectuelle, affective, morale et spirituelle plus satisfaisante pour tous; celui du droit d'accès de chacun aux ressources nécessaires à son développement personnel et social, associé à un devoir d'échange et de compréhension avec les autres. Ainsi la diversité culturelle ne peut se résumer à une diversité de biens et services distribués sur un marché et les droits des personnes se restreindre à ceux du consommateur.*²⁸

Les initiatives examinées dans ce court propos sont des exemples pertinents de ces expériences de construction collective de vitalité culturelle, pratiquant "l'ajustement relatif entre dimensions artistique, culturelle, sociale économique et territoriale [qui] devient un enjeu central, pour chaque personne singulière aussi bien qu'en termes de gouvernance collective pour la moindre des communautés. (Henry P., 2014 : 252).

Nous les remercions au passage d'exister et d'avoir accepté de répondre à notre sollicitation.

Sites des structures interrogées

<https://leshautsparleurs.com/>

<https://lapistouflerie.blogspot.com/>

<https://www.collectif-rivages.fr>

<http://www.cafeplum.org/>

<https://www.chateau-mauvaisin.com/> + <https://www.undimanchealacampagne.org/>

<https://reissa.jimdo.com/caf-causse-caf%C3%A9-associatif/>

<https://www.lamaisondusix.com>

Le site des relais locaux de l'ESS en Occitanie

<https://lesrelaislocauxdeleconomiesolidaire.fr/>

28 Patricia Coler "Culture et économie solidaire" in Hersent M., Palma Torres A., (2014) :141

Bibliographie

Buccolo, E., Laville, J.L., Pleyers, G. (2017), *Mouvements sociaux et économie solidaire*, Éditions Desclée de Brouwer.

Coler P., (2014) "Culture et économie solidaire" in Hersent M., Palma Torres A.,

Colin B, Gautier A, 2008 *Pour une autre économie de l'art et de la culture*, Erès.

Dacheux E., Goujon D., 2018, *Principes d'économie solidaire. Manuel de l'autre économie* Ellipses Marketing 2^o édition 24 juillet

Dupin E, 2016, *Les défricheurs. Voyage dans la France qui innove vraiment*, La Découverte.

Henry P., 2014, *Un nouveau référentiel pour la culture ? Pour une économie coopérative de la diversité culturelle*, Editions de l'Attribut, coll. « La culture en questions ».

Hersent M., et Palma Torres A., 2014 (dir), *L'économie Solidaire en pratiques*. Editions Erès.

La feuille de chou <http://www.voyageons-autrement.com>

Kayser B., 2004 *Ils ont choisi la campagne*, L'aube, Poche essai.

Latarget B., 2017, *Rapprocher la culture et l'économie sociale et solidaire* Labo ESS, Fondation Crédit Coopératif. _

http://lelabo-ess.org/IMG/pdf/rapprocher_l_ess_et_la_culture_rapport_latarjet_vf-3.pdf

Laville J-L., 2016, *L'économie sociale et solidaire. Pratiques, théories, débats*, Points Seuil. Economie.

Liot F., 2011, *Projets culturels et participation citoyenne. le rôle de la médiation et de l'animation en question*, L'Harmattan

Oldenburg, R (1989). *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You Through the Day*. New York: Paragon House.

Opale, 2016, Art, culture et économie solidaire. Dix récits d'initiatives http://opale.asso.fr/IMG/pdf/2016-guide-cc_opale_version_web_def_23sept16.pdf

Pignot L., Quiles J-P., 2013, *Culture et Territoires, vers de nouvelles coopérations des acteurs artistiques et culturels ?* Éditions La Librairie des Territoires, Sarrant, France,

Pour, 2015 *Culture et patrimoine en milieu rural*. n°226. GREP

Saez JP, Pignot L., 2012, "La participation des habitants à la vie artistique et culturelle", *Revue de l'observatoire des politiques culturelles*, n° 40

RTES, 2016, Numéro spécial culture, *La lettre du Réseau des collectivités territoriales pour une économie solidaire* n°26 mars

Wallach J-C., 2006, *La culture pour qui ? Essai sur les limites de la démocratisation culturelle*, Editions de l'attribut.